

Dégradations environnementales et sociales en cours : expérimenter comment croiser les savoirs entre chercheur·euse·s, praticien·ne·s et personnes en situation de pauvreté

Atelier du mardi 21 juin après midi

Fathia Ayad¹, Mathilde Boissier², Hugo Martin³, Balthazar Masingue¹, Mireille Moser¹, Pauline Smith³, Eve Sonet¹, Yvonne Uhlman¹, Jean-Pierre Valentin¹, Céline Vercelloni¹, Xavier Verzat¹, Joelle Weydert¹

(1) Laboratoire d'Idées Écologie et Grande Pauvreté, ATD Quart Monde (departement.ecologie@atd-quartmonde.org)

(2) STEEP, INRIA Grenoble

(3) Environmental Justice Program, Georgetown

fathiaayad2010@gmail.com, mathilde.boissier@inria.fr, martin_hugo@ymail.com,
balthazar.masingue@atd-quartmonde.org, mireille.diharse@gmail.com, ps1252@georgetown.edu,
evesonet@live.fr, valentinj991@gmail.com, celine.vercelloni@atd-quartmonde.org, xavier.verzat@atd-quartmonde.org, weydertjoelle@gmail.com

Résumé

Dans le cadre d'un atelier qui s'est déroulé pendant la conférence Archipel 2022, douze chercheur.euse.s, six praticien.ne.s et cinq personnes ayant l'expérience de la pauvreté engagées au sein du Mouvement ATD Quart Monde ont travaillé pendant 3h30 en suivant l'approche du Croisement Des Savoirs et des Pratiques avec les personnes en situation de pauvreté (CDSP). Bien que de telles pratiques de croisement des savoirs, impliquant personnels académiques, praticiens de différentes professions, et personnes en situation de pauvreté, deviennent de plus en plus courantes, elles se déroulent généralement sur au moins une journée. Nous l'avons adapté ici pour un temps volontairement plus court, pouvant s'insérer au sein d'un évènement plus global comme une conférence. L'objectif de l'atelier était d'amorcer un échange de fond entre les différents groupes sur la question "**Réchauffement climatique, dégradations sociales, environnementales et alimentaires : est-ce l'affaire de toutes et tous ?**" Les participant.e.s ont pu prendre la mesure des conditions du dialogue entre des personnes très différentes : certaines ont fait des études, ont une parole reconnue dans beaucoup de situations de vie, en particulier dans leurs domaines d'expertises. D'autres sont très rarement écouté.e.s ou pris.e.s au sérieux, y compris sur des décisions qui les concernent pourtant très directement. Pour rendre possible un travail en commun entre des mondes si éloignés et un tel sujet, une préparation de plusieurs mois s'est révélée indispensable, avec des temps de travail avec les personnes en situation de pauvreté, deux chercheur.e.s de EJP (Georgetown Environmental Justice Program) et une chercheuse de l'équipe organisatrice d'Archipel2022 et a donné lieu à deux contributions écrites qui figurent en annexe. Le choix de la problématique a fait l'objet de plusieurs séances de travail, afin de permettre à chaque participant.e à l'atelier de pouvoir y apporter une réponse.

À l'issue de l'atelier, et même si tou.te.s étaient frustré.e.s que le dialogue soit si court, les participant.e.s ont souligné l'importance de prendre le temps de vraiment comprendre le point de vue de chaque groupe. Plusieurs chercheur.euse.s ont exprimé l'envie de vivre une expérience complète de CDSP avec des personnes en situation de pauvreté, en ayant plus de temps. Les militant.e.s Quart Monde ont exprimé le souhait d'avoir plus de chercheur.euse.s et de praticien.ne.s à leurs côtés pour faire face avec les plus

Dégradations environnementales et sociales : expérimenter comment croiser les savoirs

exclu.e.s aux dégradations environnementales et sociales. L'atelier a ainsi permis de faire découvrir le CDSP aux participant.e.s et a suscité chez eux et elles un réel intérêt à poursuivre ce type de travaux en commun.

Mots-clés

co-construction, co-formation, dégradations environnementales, dégradations sociales, partenariat, Croisement des Savoirs et des Pratiques

Déclaration des auteurs

L'ordre des auteurs est alphabétique et ne correspond donc pas à la part de contribution.

1. Contexte, acteurs et génèse de l'atelier

Présent dans une trentaine de pays, ATD Quart Monde rassemble des personnes qui font face quotidiennement à la grande pauvreté et à l'exclusion sociale, et des personnes solidaires de leur situation. Ensemble, elles s'engagent à lutter contre la misère et l'exclusion sociale. Les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté et engagées dans la durée au sein du Mouvement ATD Quart Monde se désignent elles-mêmes comme des "militant.e.s Quart Monde".

Dans de nombreux pays, la catastrophe écologique et sociale en cours aggrave les conditions de vie des plus défavorisé.e.s. Ces dernier.e.s voient leurs récoltes et habitats détruits par les intempéries. L'accès à l'eau, à la nourriture et à l'éducation est encore plus difficile. Les emplois ne leur permettant pas de vivre dans la dignité, le stress et l'incertitude sur l'avenir que cela génère s'accroissent. Depuis 2020, un groupe de militant.e.s Quart Monde de France s'est constitué pour réfléchir à ces questions. Ce groupe constitue le "Laboratoire d'idées Écologie et grande pauvreté" du mouvement.

L'appel à contribution initial d'Archipel 2022 invitait à une conférence scientifique, transdisciplinaire, ouverte aux non-scientifiques. Quand les militant.e.s Quart Monde du laboratoire d'idées Écologie et Grande Pauvreté ont entendu parler d'Archipel2022 en novembre 2021, plusieurs d'entre eux, de Bordeaux et de Mulhouse ont souhaité pouvoir participer à cette conférence. La proposition d'atelier transmise alors par ATD Quart Monde a été accueillie très positivement par les organisateurs d'Archipel.

Afin de pouvoir comprendre et être compris lors d'un tel événement scientifique, les militant.e.s Quart Monde ont souhaité bien s'y préparer. Avec le soutien d'une équipe formée à cela d'ATD Quart Monde, des militant.e.s Quart Monde ont initié un travail en séances hebdomadaires, environ six mois avant le début de la conférence. Au tout début, ce travail a porté sur le texte de présentation de la conférence pour bien comprendre sa démarche et ses objectifs. Les militant.e.s Quart Monde ont aussi travaillé à partir de leur expérience vécue et à partir de textes provenant de l'expérience de familles en grande pauvreté vivant dans d'autres parties du monde. Les organisateurs de la conférence, ont proposé à l'équipe de recherche d'EJP, de faire équipe avec ATD Quart Monde pour préparer l'atelier.

Ainsi, deux chercheur.euse.s ont accepté de rejoindre ce processus de préparation. Ces chercheur.euse.s font partie de l'Environmental Justice Program (Georgetown University), une équipe de recherche dirigée par Gaël Giraud.

Il est à noter que le processus de préparation de la conférence, avant tout destiné à la communauté académique concernée par les risques systémiques, n'a pas permis d'identifier à l'avance des praticiens ou professionnels susceptibles d'être intéressés par la question posée par l'atelier. C'est quelque chose à prévoir pour d'autres rencontres de ce type.

À partir de mars 2022, les organisateur.ice.s de l'atelier, militant.e.s et chercheur.euse.s d'EJP se sont réuni.e.s chaque semaine en visio-conférence, avec tous les défis que cela représente. Les militant.e.s Quart Monde ont souvent participé à deux réunions hebdomadaires. Ce travail de préparation a été essentiel pour mieux comprendre le langage, les outils de référence, le cadre de pensée, les préoccupations prioritaires de chaque partie prenante. Chercheur.euse.s et militant.e.s Quart Monde ont formulé une question commune à proposer aux participant.e.s à l'atelier et chacun de ces deux groupes a préparé une contribution collective, servant d'introduction à l'atelier (voir les textes produits en annexe).

Nous présentons plus en détail la méthodologie employée et les résultats de l'atelier dans la section 2. Nous donnons quelques échos du ressenti des participant.e.s en section 3. Nous concluons sur les enseignements tirés de la préparation et de l'atelier lui-même en section 4.

2. Mise en œuvre : croiser les savoirs entre des groupes très différents

2.1. Organisation pendant les six mois de préparation de l'atelier

La préparation de l'atelier et l'atelier lui-même ont été conduits en faisant appel à l'approche du **Croisement des Savoirs et des Pratiques avec les personnes en situation de pauvreté (CDSP)** (Lasida et al. 2022, ATD Quart Monde 2016), développée depuis une vingtaine d'années par des universitaires, des praticien.ne.s, et ATD Quart Monde. La mise en œuvre de cette approche a bénéficié des conseils et des suggestions de l'équipe ATD Quart Monde « Atelier de croisement des savoirs et des pratiques ». Dans cette démarche, le savoir se construit d'abord en petits groupes (dits groupes de pairs) constitués en fonction du type de savoir détenu par ses membres : savoir académique pour les universitaires, savoir d'action pour les praticiens, savoir de l'expérience vécue pour les militants Quart Monde. Une première parole collective, spécifique à chaque groupe est ainsi construite. Les groupes échangent ensuite en plénière pour permettre le partage et la construction d'un savoir commun. Ces échanges sont ponctués de retours en petits groupes afin de faciliter la compréhension et les réactions. Ces conditions favorisent l'égalité dans le dialogue entre les participants, dépassant les différences d'expériences.

Cette démarche, avec l'appui de l'équipe des ateliers de croisement des savoirs et des pratiques d'ATD Quart Monde, a été ici adaptée au cadre proposé par la conférence : l'atelier a été conçu comme une première étape du CDSP sur le thème de la conférence, fondée sur les principes fondamentaux du CDSP, à la fois pour l'atelier lui-même mais aussi pour la préparation (des temps de discussions morcelés et en visioconférence).

L'adaptation du CDSP a été mise en place dès les séances de préparation de l'atelier. Il s'agissait pendant les 6 mois de se rencontrer à la fois personnellement et par rapport au thème de la conférence. Du point de vue des militant.e.s, il s'agissait de dialoguer pour la première fois avec des chercheur.euse.s travaillant sur des problématiques mettant en jeu les dégradations sociales et environnementales, se familiariser avec le vocabulaire et les concepts utilisés dans ces communautés académiques. Du point de vue des chercheur.euse.s, il s'agissait de se confronter à des personnes possédant des connaissances différentes de leurs collègues habituel.le.s à partir de leur expérience directe de ces dégradations, de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Pour tou.te.s, membre des groupes de pairs ou en tant qu'organisateur.ice.s, il s'agissait enfin de s'approprier cette démarche et les contraintes qu'elle impose. Le travail devait aussi aboutir à l'organisation d'un atelier lors de la semaine de conférence. Les séances ont permis de décider collectivement d'un objectif, d'une durée pendant la conférence, d'un nombre de participant.e.s et des différents groupes de pairs à constituer.

L'objectif choisi pour cet atelier était d'expérimenter les conditions d'un dialogue en CDSP sur le thème de la conférence : les risques systémiques liés à notre situation environnementale actuelle.

Le choix a été fait de proposer un atelier de 3h30 impliquant une vingtaine de personnes. Cette durée était un bon compromis : pas trop longue pour donner envie à des chercheur.euse.s d'y participer bien qu'ils et elles aient de nombreuses autres opportunités lors de la conférence, et pas trop courte pour qu'un dialogue puisse s'amorcer et donner l'envie d'aller plus loin. Un nombre de participants limité à 20 visait à garder des groupes de pairs de 5-6 personnes favorisant une bonne qualité d'échange.

Les participants ont été répartis en quatre groupes, de 5 à 6 personnes, en fonction des différents types de connaissance qu'elles peuvent mobiliser :

1. Un groupe des militant.e.s ATD Quart Monde.
2. Deux groupes composés de chercheur.euse.s évoluant en milieux académiques.
3. Un groupe de praticien.ne.s professionnel.le.s impliqué.e.s dans différents secteurs tels que la psychologie clinique, le militantisme associatif, l'ingénierie etc.

Pour affiner la préparation, militant.e.s Quart Monde et chercheur.euse.s ont travaillé sur une question unique à proposer aux participant.e.s de l'atelier. Cette réflexion a abouti à la problématique suivante :

"Réchauffement climatique, dégradations sociales, environnementales et alimentaires : est-ce l'affaire de toutes et tous ? "

Le choix de cette question a lui aussi fait l'objet d'un travail de dialogue (quatre sessions de travail sur trois semaines). La question devait être volontairement assez ouverte pour que chaque groupe puisse apporter ses propres réponses. Pour les chercheur.euse.s, le défi était d'adopter un positionnement pertinent sur cette question (souvent hors de leur domaine d'expertise) dans le cadre d'une conférence professionnelle faisant intégralement partie de leur activité de travail (voir section 4).

Notons ici que quatre sessions de travail restent un temps court pour décider d'une question commune. Les discussions en groupe de pairs et tous ensemble ont permis petit à petit aux visions de l'atelier de se rapprocher. Et d'arriver à un compromis.

2.2. Déroulement de l'atelier

L'atelier a débuté par une activité "brise-glace" (les participant.e.s mimant le moyen de transport emprunté pour venir à la conférence), afin de créer une ambiance conviviale propices aux échanges. Suite à cela, l'atelier a été introduit par les textes travaillés pendant les six mois de préparation par les militant.e.s Quart Monde d'une part et les chercheur.euse.s de l'EJP d'autre part. La question qui avait été choisie pour l'atelier a ensuite été donnée aux participant.e.s.

La première phase du travail s'est faite en groupe de pairs ne dépassant pas six participants (voir section 3). Chacun des quatre groupes a réfléchi de son côté avec un.e animateur.ice pendant 50 min dans l'objectif de produire une affiche mettant en avant une réponse collective, courte, claire, et validée par l'ensemble du groupe. Dans chaque groupe un tiers formé au CDSF a facilité l'expression individuelle de chacun.e puis le choix d'une réponse commune.

Puis, tour à tour, en plénière, chaque groupe a présenté son affiche, sans interruptions ni questions possibles. Suite aux quatre présentations, trois questions ont été posées successivement :

- Quelles sont les questions de compréhension (mot, vocabulaire, etc.) du groupe à propos des réponses apportées par les autres groupes ? Cette étape visait à se mettre en accord sur un vocabulaire commun, un même mot pouvant être compris différemment par les différent.e.s participant.e.s.
- Quelles sont les questions de compréhension sur les réponses apportées. Cette étape permettait de vérifier si chaque groupe comprenait bien la réponse des trois autres groupes.
- Quelles sont les réactions du groupe au vu des réponses des autres groupes ? Par manque de temps, cette étape n'a pu avoir lieu.

Après les premiers temps de présentation et pour tout le reste de la séance, on alterne les prises de parole de chaque groupe et retours en groupes de pairs (voir réflexion « en tortue » (ATD Quart Monde 2016)).

3. Résultats

3.1. Phase de la préparation de l'atelier (mars-juin 2022)

Prendre un temps de préparation conséquent sur plusieurs mois a permis aux militant.e.s Quart Monde de se familiariser avec la problématique de la conférence, son vocabulaire, d'appréhender le jargon académique, et de comprendre le fonctionnement particulier de ce secteur professionnel. De leur côté les chercheur.euse.s ont appris à aller au-delà d'un langage basé sur des références comprises d'eux et elles seul.e.s. Ils et elles ont également pu voir en quoi leurs problématiques de recherches pouvaient être perçues comme trop idéalisées ou abstraites. Au fur et à mesure des séances, les deux groupes ont été capables De toujours progresser dans la compréhension réciproque.

Lors de la préparation de l'atelier, comme mentionné en section 1.3.1, un temps important a été consacré à se mettre d'accord sur une question en impliquant tou.te.s les participant.e.s.

Le choix de la question pour l'atelier est le fruit d'un compromis. La question choisie devait permettre une expression des différents groupes sur un pied d'égalité, chacun d'eux s'appuyant sur des savoirs très différents. Elle ne pouvait pas porter directement sur les domaines d'expertise des chercheurs, au demeurant très divers, tout en étant liée à la thématique de la conférence. Elle devait également rester proche des préoccupations et de l'expérience des personnes en situation de pauvreté. C'est donc un processus qui nécessite beaucoup de dialogue et qui doit être initié le plus en amont possible.

Pour les participant.e.s à l'atelier, travailler sur une question large comme celle qui a été choisie est un défi pour ceux et celles pour qui l'atelier se déroule dans le cadre professionnel : ainsi les chercheur.euse.s s'expriment plus volontiers sur des sujets sur lesquels ils et elles se sentent légitimes et reconnus par leurs pairs. Ce qui facilite l'accord des chercheur.euse.s c'est de souligner que leur positionnement dans ce type d'atelier est celui d'un.e chercheur.euse en milieu académique. Ici, la zone d'expertise mobilisée n'est, par conséquent, pas leur sujet spécifique de recherche. C'est, bien plutôt, le fait que le ou la chercheur.euse est une personne travaillant dans un environnement spécifique qu'est le milieu académique, adossée à des savoirs académiques, et que sa position sur les sujets considérés est, en définitive, très différente du savoir et de l'expérience des autres groupes de pairs. Le raisonnement est identique pour le groupe des professionnel.le.s.

3.2. Résultats du déroulement de l'atelier

Au cours de l'atelier, chaque groupe a réfléchi pour apporter une réponse à la question, puis a travaillé en séance plénière les questions de compréhension (vocabulaire et fond). Le temps s'est révélé trop court pour une étape de réactions et de co-construction d'une réponse commune.

Les réponses apportées en séance plénière ont été très différentes entre elles, y compris pour les deux groupes de chercheur.euse.s :

- **Groupe de chercheur.euse.s 1** : *"On est sur un domaine complexe, il faut du temps pour se documenter; s'informer pour construire ensemble et donner nos idées. Si on veut que ce soit l'affaire de toutes et tous il faut s'organiser collectivement pour donner du temps à toutes et tous."*
- **Groupe de chercheur.euse.s 2** : *"Oui, c'est l'affaire de tous, mais les savant.e.s doivent sortir de leurs contraintes, se libérer de leurs carcans, de leurs imaginaires colonisés."*
- **Groupe des militant.e.s ATD Quart Monde** : *"C'est l'affaire de toutes et tous car les solutions trouvées par les plus pauvres sont souvent utiles à tous : par exemple les ressourceries et les vêtements de seconde main se pratiquent depuis 30 ans chez les plus pauvres, mais maintenant c'est devenu une mode voire une filière de distribution."*
- **Groupe des praticien.ne.s** : Les membres du groupe ont estimé notamment que *"toutes et tous"* devait être élargi à *"tout le vivant,"* et qu'il vaudrait mieux parler *"d'œuvrer que de travailler."*

Un premier temps de compréhension a ensuite été nécessaire : les réponses des différents groupes n'ont pas été comprises d'emblée par les autres. Cela a permis à chaque participant.e de prendre conscience de l'importance de la formulation et reformulation de ses idées pour permettre le dialogue mutuel. Ainsi, les va-et-vient introduits en section 3 doivent être fréquents et nécessitent des ajustements permanents de la part de l'équipe organisatrice.

Une première remarque confirme l'expérience vécue par les chercheur.euse.s membres de l'équipe d'organisation : au sein des groupes de chercheur.euse.s et praticien.ne.s, le travail de reformulation des réponses pour faciliter leur compréhension a concrètement permis à chacun.e de mesurer les écarts dans le vocabulaire et à appréhender les limites causées par les différents cadres de pensée.

On peut constater que les réponses des quatre groupes sont assez différentes. Les deux groupes de chercheur.euse.s se sont attachés avant tout à identifier ce qu'ils percevaient comme les obstacles à dépasser

pour que ce soit « l'affaire de tous » (le manque de temps des non académiques, les "carcans"). Les praticien.ne.s ont réagi à la formulation de la question et suggéré de l'élargir. Les militant.e.s Quart Monde ont répondu oui à la question et formulé un argument appuyé sur un exemple concret.

Suite à cet atelier, certain.e.s participant.e.s ont également exprimé de la frustration, causée à la fois par le format rigide du CDSP et par la courte durée allouée à un tel exercice, dictée par les impératifs de la conférence. Cette frustration, familière aux membres de l'équipe organisatrice, est inévitable mais nécessaire : le cadre précis rendu nécessaire pour permettre un échange sur un pied d'égalité.

Du point de vue des chercheur.euse.s et des praticien.ne.s, cette rencontre fut un déclic qui incita de nombreu.se.s participant.e.s à participer à d'autres expériences de CDSP avec des personnes ayant eu l'expérience de la pauvreté et à accorder le temps nécessaire à de tels échanges.

Du point de vue des militant.e.s, le résultat est double. En effet, ils et elles ont à la fois pu acquérir une expérience certaine dans l'échange et le travail collaboratif qui est exercé dans les milieux académiques, et ils et elles ont également pu faire un apport de connaissance sur le thème de la conférence et voir que cet apport et leurs questions et points de vue étaient bien accueillis. L'atelier s'étant déroulé en début de conférence, il a permis aux militant.e.s d'obtenir une légitimité qui leur a ensuite été utile pour porter une voix, aussi bien au cours de l'atelier lui-même que dans la suite de la conférence. Les militant.e.s ont aussi exprimé le besoin de créer des outils pour alerter et diffuser dans les populations en marge des circuits habituels de l'information scientifique, afin que ces personnes puissent se préparer aux bouleversements à venir et influencer sur les décisions qui vont être prises par les dirigeant.e.s politiques.

4. Principaux acquis de l'atelier et de son organisation

Ce texte présente une expérience de dialogue, organisée au sein de la conférence scientifique Archipel 2022, entre des participant.e.s aux savoirs différents : des chercheur.euse.s académiques, des professionnel.le.s et des militant.e.s Quart Monde. Que ce soit pour la préparation de l'atelier (impliquant des chercheur.euse.s et des militant.e.s Quart Monde) ou pour l'atelier lui-même, la démarche utilisée est celle du croisement des savoirs et des pratiques. Cette démarche impose un protocole précis qui soutient la recherche d'égalité dans la discussion et l'émergence de nouvelles compréhensions partagées.

L'expérience s'est révélée très positive, en effet elle a permis :

- de mettre en évidence l'importance d'un dialogue entre tou.te.s mais aussi les conditions nécessaires pour une réelle prise en compte du savoir de chacun.e, entre autres l'importance du travail effectué en amont de la conférence grâce à l'écriture de textes introductifs par les militant.es Quart monde et les chercheur.es d' EJP (textes en annexe).
- au groupe de militant.e.s Quart Monde d'avoir eu au travers de cet atelier un espace spécifique pour s'exprimer au cours de la conférence, facilitant ainsi les contacts et les échanges hors de l'atelier pendant la conférence. Le dialogue entre militant.e.s Quart Monde et chercheur.euse.s s'est ainsi prolongée au cours des deux journées suivantes.
- aux différents acteurs de se connaître, de s'éclairer par leurs points de vue différents grâce à la préparation de l'atelier, sa mise en œuvre et les conversations qui ont eu lieu pendant les trois derniers jours de la conférence,.
- de donner envie à certain.e.s chercheur.euse.s de travailler plus souvent avec des non chercheur.euse.s, et en particulier avec des personnes ayant une expérience de la précarité.

Cette expérience a mis en évidence certains points clés tels que :

- l'organisation de l'atelier nécessite une solide préparation et des conditions prenant en compte les positions sociales et épistémiques (en lien avec les connaissances) différentes des participant.e.s.

- la nécessité d'une problématique travaillée dès le début du processus afin de mettre sur un relatif pied d'égalité les participant.e.s.
- une durée de 3h30 pour l'atelier, choisie pour cette première expérience, a donné lieu à un début de dialogue, une prise de conscience des un.e.s et des autres des conditions propices au dialogue. Cela reste un délai très court ne permettant pas de partager les réactions aux réponses des autres, ni la co-construction d'une réponse commune.

Bien que l'organisation d'un tel atelier en croisement des savoirs et des pratiques au sein d'une conférence scientifique demande du temps et de l'énergie, un réel échange humain a émergé dans cet atelier. Par le travail collaboratif qu'il suscite, il participe à l'éclatement des barrières qui peuvent exister et qui séparent les personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté des milieux de la recherche académique. Un tel éclatement est nécessaire car il permet une recherche effectuée en commun, enrichie de tous les savoirs.

Références

L. Lasida, M. Renault, M. De Laat et al. (2022) *Le savoir de l'expérience de la pauvreté. Étude à partir d'une recherche participative sur les «dimensions de la pauvreté avec les premiers concernés»*. Participations, 2022/1 N°32, 2022, 93-125. <https://www.cairn.info/revue-participations-2022-1-page-93.html>

ATD Quart Monde (2016) *La démarche du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté*. <https://www.atd-quartmonde.fr/wp-content/uploads/2015/09/Livret-Demarche-du-Croisement-des-savoirs-diffusion-externe-francais.pdf>

5. Annexes

5.1. Le texte introductif des chercheur.euse.s Hugo Martin et Pauline Smith

Nous faisons actuellement face à des crises multiples : climat, biodiversité, mais aussi ressources et inégalités.

Si les émissions de carbone suivent la même évolution que celle des vingt dernières années, alors le dernier rapport du GIEC du groupe I (WGI) [1] prédit une augmentation de la température globale d'environ +3.1°C en 2100 par rapport à l'ère préindustrielle (WGI, Tableau SPM.1). Il en conclut donc que les conditions climatiques sur terre vont dramatiquement changer au cours du XXI^e siècle. Pour l'Asie du Sud-Est, il prévoit par exemple une augmentation de la température de surface de +4°C, ainsi qu'une réduction des précipitations et de l'humidité du sol de plus 20% (WGI, Fig. SPM.5 a-d).

Les crises climatiques et écologiques sont profondément liées : par exemple, la déforestation empire le changement climatique en nous privant du rôle de consommateur de CO₂ de la végétation, tandis que la hausse des températures augmente la mortalité des arbres même sans déforestation [2]. Le changement climatique et la perte de biodiversité ont aussi des forts impacts négatifs sur l'agriculture : les rendements agricoles diminuent dans certaines régions du monde [3], la fragilisation des écosystèmes rend les cultures proches plus vulnérables aux ravageurs et aux maladies [4].

En outre, le rapport du groupe II [5] quant à lui en déduit des changements importants dans les conditions de vie des êtres humains, avec de fortes variations interrégionales. Par exemple, en comparant l'Australie à la région méditerranéenne, la première verra de fortes pertes dans l'agriculture mais presque aucune modification de son accès à l'eau, tandis que la seconde sera moyennement impactée sur l'agriculture mais sera fortement restreinte dans son accès à l'eau (WGII, Fig. SPM.2 b). Ainsi, le changement climatique modifiera à la fois les conditions de vie des êtres humains, mais également celui de l'environnement économique dans lequel ils ou elles évoluent, impliquant des surcoûts à la société, en particulier dans les régions les plus fortement touchées et où les plans de mitigation et d'adaptation auront été insuffisants [6].

Il est donc crucial de mieux comprendre ces problèmes complexes et interconnectés pour pouvoir les résoudre.

La recherche scientifique sur le changement climatique et ses conséquences est faite par des chercheur.euse.s qui ne sont pas représentatif.ve.s de la population [7]. Non seulement c'est injuste pour les populations qui n'ont pas la chance de pouvoir participer à cette recherche, mais cela fait que les chercheur.euse.s peuvent négliger les problèmes qui ne les touchent pas : on étudie plus par exemple les pays plus riches de l'hémisphère nord que les autres pays. Un exemple plus proche de chez nous est celui de la taxe carbone, déployée en France dès 2014 [8], elle n'est au début pas spécialement perçue néfaste par la population, notamment grâce à la baisse des prix du baril pendant les années qui suivirent. Lorsque ces derniers remontèrent en 2018, le mouvement des gilets jaunes força le gouvernement français (Philippe II) à geler l'augmentation annuelle de la taxe. Les réticences de la population à une telle forme de taxation carbone se comprennent. Elle s'explique par une mise en place trop injustement pensée, le carburant représentant une dépense importante mais vitale pour certains français.e.s les plus précaires, la rendant plus lourde à porter pour ces dernier.ère.s que pour les plus riches.

Les stratégies collaboratives entre chercheur.euse.s et grand public ne sont aujourd'hui toujours pas satisfaisantes, surtout lorsqu'il s'agit de toucher les gens dans les situations les plus précaires. Par exemple, la vulgarisation faite par des "vulgarisateur.trice.s" ou des instituts via des communiqués, des livres, des vidéos, bien que déjà fort utile, est souvent pensée par et pour des gens déjà au fait des dernières théories scientifiques. Cette étape de transmission des savoirs est pourtant très importante. À titre d'exemple, j'utilise souvent dans le cadre de ma recherche des concepts que je n'ai pas vraiment vus en cours mais plutôt issus de vulgarisation. Force est de constater qu'il est très rare de trouver des travaux communs impliquant dès le départ les gens issus ou faisant l'expérience de la pauvreté.

1. IPCC. (2021). *Climate Change 2021: The Physical Science Basis - Summary for the Policymakers (Working Group I)*. In V. Masson-Delmotte, P. Zhai, A. Pirani, S. L. Connors, C. Péan, S. Berger, N. Caud, Y. Chen, L. Goldfarb, M. I. Gomis, M. Huang, K. Leitzell, E. Lonnoy, J. B. R. Matthews, T. K. Maycock, T. Waterfield, O. Yelekçi, R. Yu, & B. Zhou (Eds.), *Climate Change 2021: The Physical Science Basis*. (p. 3949). Cambridge University Press.
2. https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S037811270900615X?casa_token=GqXhha_GmmAAAAAA:FRj2nqdH8gLMTjIvUBAh58Y_cvbHD5iqEdUV5c6zTFhG_Sq86gu0eksYkcvdq0Z4pyZGbSi4ofQ.
3. Mbow, C., C. Rosenzweig, L.G. Barioni, T.G. Benton, M. Herrero, M. Krishnapillai, E. Liwenga, P. Pradhan, M.G. Rivera-Ferre, T. Sapkota, F.N. Tubiello, Y. Xu, 2019: Food Security. In: *Climate Change and Land: an IPCC special report on climate change, desertification, land degradation, sustainable land management, food security, and greenhouse gas fluxes in terrestrial ecosystems* [P.R. Shukla, J. Skea, E. Calvo Buendia, V. Masson-Delmotte, H.-O. Pörtner, D.C. Roberts, P. Zhai, R. Slade, S. Connors, R. van Diemen, M. Ferrat, E. Haughey, S. Luz, S. Neogi, M. Pathak, J. Petzold, J. Portugal Pereira, P. Vyas, E. Huntley, K. Kissick, M. Belkacemi, J. Malley, (eds.)]. In press
4. <https://www.fao.org/news/story/en/item/1180463/icode/>
5. Intergovernmental Panel on Climate Change. (2022). *Climate Change 2022: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Six Assessment Report, WGII(Summary for Policymakers)*, 1–35.
6. IPCC Working Group III. (2021). *Climate Change 2022: Mitigation of Climate Change. Summary for Policymakers. Cambridge University Press, 1*, 1–64.
7. <https://www.carbonbrief.org/analysis-the-lack-of-diversity-in-climate-science-research/>
8. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0301421518306268>

5.2. Le texte introductif des militant.e.s Quart Monde

5.2.1. Pourquoi le réchauffement climatique, les dégradations environnementales, sociales, alimentaires, c'est l'affaire de tous ? Un défi pour nos sociétés

Aujourd'hui, riche ou pauvre, le réchauffement climatique risque de nous engloutir dans des situations irréversibles : inondations, canicules, faim dans le monde, exodes...

Il faut tout changer dans notre tête et dans nos façons de faire, dans cette période où il y a de gros bouleversements.

Est-ce que nos gouvernants vont s'emparer du sujet ? Comment nous, qui sommes les plus concernés par ce sujet, les plus précaires, pouvons-nous faire entendre notre voix ?

Il y a besoin de beaucoup de changements, l'alimentation c'est difficile pour beaucoup de gens.

Beaucoup de droits fondamentaux ne sont pas respectés et ne sont même pas connus par les intéressés.

Compte tenu des risques systémiques, comment peut-on assurer une protection minimale pour tous les humains ?

Cela englobe par exemple ceux qui risquent de perdre leur logement sous les eaux.

Les petits gestes quotidiens ne suffisent pas pour changer les trajectoires. Il faut intervenir à un niveau plus global. Quelles que soient les sociétés, riches ou pauvres seront impactés.

Il n'y a qu'une seule planète.

Pour répondre à la question climatique, il faut inclure tous les humains, toute la planète, sans exception.

Si on oublie une partie de l'humanité, on entrera dans des problèmes de conflits, de désespoir, comme cela se passe déjà.

Le défi : c'est d'être tous ensemble, en trouvant des solutions pour tout le monde.

5.2.2. Comment travailler avec toutes les intelligences pour diffuser les savoirs et faire face ensemble ?

Ce colloque c'est pour tout le monde ; le climat, la nourriture, c'est pour tout le monde, il faut que concrètement tout le monde soit au courant, il faut répéter à plusieurs endroits, pour ceux qui ne savent pas lire, qui n'écoutent pas la radio.

Nous voulons nous battre pour que tout le monde ait l'information, que les personnes en précarité puissent se dire : maintenant on nous parle et on parle de nous.

Travailler avec toutes les intelligences, c'est travailler avec les animateurs, les chercheurs, tous les participants et avec nous les militants avec nos mots respectifs, exprimer ce que l'on pense, sur comment on peut faire face.

Il faut réagir pour bouger les choses, démarrer, amorcer un travail, et que tout le monde participe vraiment, se mettre en accord sur les méthodes.

Le texte de présentation de la conférence parle de "Co-construire et consolider les cadres de pensée" : oui c'est aussi notre rôle de construire et de consolider les connaissances.

Vivre dans la difficulté c'est voir ce qui ne va pas dans la société. Nous sommes mieux armés pour le retransmettre à d'autres.

Et "diffuser les savoirs", c'est à faire à partir de nos différents regards.

Chacun de nous arrive ici avec son bagage.

Notre bagage : c'est tout ce qu'on a vécu, tout ce qui a servi à faire notre pensée, notre famille, notre éducation, ce qui nous a aidé à progresser à grandir, c'est ce qui constitue la manière dont on regarde le monde. Nous n'avons pas les mêmes que les universitaires.

Faire ensemble, c'est toujours mieux.

Seul on peut avoir des grandes idées, mais elles ne servent à rien.

Avec ATD Quart Monde nous avons appris le travail en commun.

Ce que nous apprenons en travaillant ensemble, il faut le diffuser. Formés les uns par les autres, nous serons plus aptes à faire face ensemble à cette situation de dégradation environnementale, sociale et alimentaire.

Les chercheurs cherchent dans leur coin, ils trouvent des réponses, mais après ça reste là et ça n'est pas diffusé à tout le monde.

Nous pouvons voir autour de nous et dans le monde des fausses bonnes réponses qui renforcent l'injustice.

Par exemple pour des familles de Bolivie, il y a eu un programme pour aider celles dont les patates avaient gelé, mais ça n'a pas été pensé avec tout le monde, et certaines n'ont rien reçu.

Dans un autre pays une usine de recyclage de déchets a mis au chômage tous ceux qui récupéraient depuis des années.

Chez nous on propose de passer à la voiture électrique, mais c'est hors de prix pour beaucoup. Et aussi l'aide alimentaire, s'est beaucoup développée, mais ça nous ramène à la soupe populaire du temps de Noisy-le-Grand, et ça donne un pouvoir à certains sur les personnes pauvres.

Nous voulons aller voir nos élus, à tous les niveaux. Les demandes citoyennes ne sont pas respectées et les lobbys sont tout puissants auprès des décideurs. Les politiques sociales et climatiques sont minimisées alors qu'elles devraient être au premier plan. Notre exigence est de les remettre à leur juste place pour prendre vraiment conscience des enjeux sociaux et environnementaux. Nous voulons faire avancer les choses aussi bien dans les conseils de quartier, conseil des aînés, partout où on peut être représentés.